



1 sur 7

## Notre-Dame & nous

Symbole de Paris, œuvre d'art, lieu de mémoire, écrin pour le culte : la cathédrale Notre-Dame de Paris nous réunit, mais elle n'est, pour chacun, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre... Que dit notre attachement à ce monument ?

De quoi est-il tissé ? Enquête sur une présence silencieuse qui fait beaucoup parler depuis cinq ans.

a Seine coule sur son flanc, Notre-Dame est là, elle demeure.

Majestueuse dans l'équilibre de ses deux tours, l'amplitude généreuse de sa nef et la douceur de son chevet. Silhouette unique, qui se découpe admirablement en surplomb du rivage. Présence silencieuse que tant d'écrivains, de poètes et de peintres ont célébrée. Il y a cinq ans, lors de l'incendie du 15<sup>e</sup> avril 2019, une intense émotion a fait apparaître au

grand jour la force du lien unissant les Français et le reste du monde au monument, «□laissant la France laïque tout à la fois flattée et perplexe devant la dimension planétaire de la gloire de Notre-Dame□», relève Maryvonne de Saint-Pulgent□1, ancienne directrice du patrimoine au ministère de la culture.

Tout au long du chantier, visiteurs et pèlerins n'ont cessé de venir observer la dame de pierre, guettant les progrès de sa restauration comme les signes encourageants du retour à la vie d'une grande convalescente. «□L'événement de l'incendie, capté par la société du spectacle, a mêlé le monumental, le grandiose, le surnaturel, le terrible et le monstrueux, souligne l'historien Dominique Iogna-Prat, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et spécialiste du Moyen Âge. Il a réveillé quelque chose d'un rapport tout à fait inconscient au monument. Il a été le révélateur d'un lien puissant, mais qui n'était pas forcément affleurant.□»

De quelles fibres ce lien est-il fait□? Et par où nous rattache-t-il à l'édifice□? Que vient-il rejoindre en chacun□? Le sondage Verian pour La Croix publié le 25 novembre a fourni quelques éléments sans percer le mystère... Observer la cathédrale permet peut-être de l'approcher, en se mettant à l'écoute de l'architecture et de l'atmosphère du lieu. Avançons pas à pas...

## **Au bord de la Seine, une figure de ce qui demeure**

Dans Notre-Dame de Paris, Victor Hugo écrivait□: «□Les grands édifices, comme les grandes montagnes, sont l'ouvrage des siècles (...). Le temps est l'architecte, le peuple, le maçon.□» Traverser le temps, tenir dans la durée, telle est sans doute la promesse fondamentale que porte Notre-Dame. «□Les monuments soutiennent la mémoire des hommes, souligne le philosophe Jean-Philippe Pierron□2. Les raconter, c'est raconter qui nous sommes devant et avec eux.□»

Notre-Dame s'offre comme un trait d'union entre les humains à travers le temps. Spécialiste de l'histoire de la cathédrale, l'historienne Claude Gauvard□3 l'a vivement ressenti au moment de l'incendie. «□J'étais bouleversée, au point que, dans ma famille, on m'a dit□: “Mais enfin, tu

n'as quand même pas perdu quelqu'un parmi tes parents." Certes non, mais j'étais vraiment très malheureuse. Ce jour-là, j'ai compris ce que voulait dire le mot "patrimoine". C'est ce qui fait penser (monere) aux ancêtres (patris). À la suite de l'incendie, tout le monde s'est senti un petit maillon de cette grande histoire passée. □»

Bien souvent, la cathédrale de Paris a été comparée à un vaisseau sur la Seine, «□connecteur temporel, trait d'union unissant sous son nom ce qui, sans cela, ne serait qu'une succession□», relève Jean-Philippe Pierron. Pour le psychanalyste Jacques Arènes, sans doute une part de notre attachement à Notre-Dame se joue-t-elle dans ce rapport au temps. «□Le grand problème du monde actuel que j'entends comme psychologue clinicien, c'est l'angoisse que le temps pourrait se fermer, qu'il n'y aurait plus d'avenir autre que celui de la catastrophe, que nous devenions sans avenir... Il nous faut un temps collectif et des lieux pour conjurer cette angoisse contemporaine liée à l'expérience de la fragilité. Notre-Dame y répond par sa permanence.□»

## La façade, miroir de nos projections

Après avoir admiré son profil, contournons à présent le grand vaisseau, et plaçons-nous sur le parvis, face à Notre-Dame. Après l'axe temporel, vertical, la cathédrale surgit au centre d'un axe horizontal, géographique, réunissant une foule bigarrée, cosmopolite, mêlant le voisinage parisien le plus immédiat aux continents les plus lointains, les fidèles et les touristes.

C'est à partir de ce parvis, kilomètre zéro, que les distances de notre réseau routier sont mesurées. Un centre de la France □? Plutôt «□un épicode incertain, un épicode symbolique qui permet de calculer notre proximité ou notre éloignement d'un bien que nous avons en commun, relève l'historien Dominique Iogna-Prat. Car ce patrimoine meurtri en partage, dont l'universalité est souvent associée au "clocher du monde" dont a parlé Proust, ne représente pas le même centre pour tous. Ne convient-il pas plutôt de parler à son propos d'"uni-diversité", d'unité dans la diversité □? □»

Il y a bien du commun dans "Notre"-Dame. Mais pour Jean-Philippe

Pierron, «□l'indistinction du nous de "Notre"-Dame signe l'intimité charnelle, noueuse comme un pied de vigne aux capillarités secrètes et innombrables, d'une foi et de l'Histoire, dans une culture□». Au-delà du culte, la cathédrale porte cette culture «□dans la multiplicité de ses visages et de ses langages□». «□En elle, sur elle et avec elle, se concentre un dialogue des mémoires□», résume le philosophe.

Sur sa peau de pierre se trouvent inscrites les traces du christianisme médiéval, de l'alliance du Trône et de l'Autel, du gallicanisme, du sacre de Napoléon Ier, le rêve républicain de Victor Hugo et le Moyen Âge réinventé d'Eugène Viollet-le-Duc... «□Notre-Dame réussit à réunir les deux France, la catholique et la républicaine. C'est suffisamment rare pour être souligné□», pointe Gilles Drouin, prêtre et directeur de l'Institut supérieur de liturgie de l'Institut catholique de Paris. Le théologien n'hésite pas à parler de «□Notre-Dame de toutes les France□» en raison«□de la capacité exceptionnelle qu'à Notre-Dame de Paris à rassembler et à recomposer en permanence les strates mémorielles qui constituent ce vieux pays divisé qu'est la France□». «□Notre-Dame porte bien son nom, nul ne peut la revendiquer pour lui seul□», résume-t-il.

Il a pourtant fallu du temps pour que Notre-Dame devienne une possible arche pour chacun. «□Au Moyen Âge, le peuple était présent dans la cathédrale, mais la cathédrale n'était pas pour le peuple. Elle était pour le clergé et, plus précisément pour les chanoines, rappelle l'historienne Claude Gauvard. Il faut attendre le XIXe siècle pour qu'elle devienne vraiment la cathédrale du peuple.□» L'historienne associe cette mise en partage au geste d'Eugène Viollet-le-Duc faisant placer les statues d'Adam et Ève sur la façade principale, «□manifestant par-là que chacun est responsable de son salut□».

À travers ces figures d'Adam et Ève, chacun peut se projeter sur le monument. Et tout aussi bien s'identifier aux autres visages, nombreux, qui habitent la façade de la cathédrale. «□À bien l'observer, on distingue une grande diversité de figures□: des figures du pouvoir avec les rois, des figures du bien avec les saints, les prophètes, les évangélistes... On y voit représenté l'affrontement du bien et du mal,

l'amour, la mort... □», décrit Jacques Arènes. «□C'est parce que l'on trouve sur la cathédrale un résumé de l'humanité qu'elle peut donner lieu à quelque chose de l'ordre d'une identification collective□», souligne le psychanalyste.

## L'expérience d'une hospitalité

Quittons maintenant le parvis, entrons doucement dans la cathédrale. Certains se souviendront de l'étrange sentiment d'hospitalité offert par l'édifice. Cette expérience d'être enveloppé, sinon accueilli. «□N'oublions pas que c'est Notre-Dame, c'est une présence maternelle□», relevait le poète François Cheng au lendemain de l'incendie□4. Le médiéviste Michel Zink a, lui, rappelé qu'en plaçant sa cathédrale sous l'invocation de la Vierge au XIIe siècle, l'évêque de Paris Maurice de Sully «□savait bien que la douceur de son image et sa proximité offraient une espérance□» 5.

«□Entrer dans Notre-Dame, c'est un peu comme entrer dans le ventre de la baleine de Jonas, il y a quelque chose d'une dimension matricielle, analyse Jacques Arènes. C'est un lieu qui contient, qui protège, qui apaise, y compris pour des gens qui ne sont pas du tout croyants.□»

Entrer dans Notre-Dame, c'est aussi faire l'expérience du passage de la lumière du parvis à une certaine obscurité. Dans Paris (1983), l'écrivain Julien Green relevait le côté intimidant de cette réception□: on y avance «□dans la pénombre comme au milieu d'un bois..., écrivait-il.

Aujourd'hui encore, et de quelque amour que je l'aime, je me sens intimidé par Notre-Dame, par ses profondeurs, par ses échos et par toute cette nuit qu'elle porte en elle□». Freud, le père de la psychanalyse, qui visita la cathédrale en 1885, déclara dans une lettre à sa femme n'avoir «□jamais rien vu d'aussi émouvant que cette cathédrale sans aucun ornement, son austérité et son absence de lumière□», concluant, impressionné□: «□Ça, c'est une église□!□» «□L'obscurité n'est pas toujours un lieu d'angoisse, poursuit Jacques Arènes. Freud dit qu'elle peut même être rassurante pourvu qu'il y ait une présence, une voix. Cette voix, ce n'est pas forcément celle de Dieu, même pour le croyant. C'est aussi la présence des siècles passés et des morts qui semble donner à ce lieu la capacité de rouvrir le temps.□»

La présence ressentie peut aussi être celle de l'édifice lui-même. Sylvie Sagnes, chercheuse en anthropologie du patrimoine, l'a constaté en interrogeant un large panel de visiteurs réguliers de la cathédrale, dans le cadre d'une enquête menée par le groupe de travail du CNRS sur les «émotions patrimoniales», constitué après l'incendie. «Les réponses montrent que beaucoup vivent une forme de tête-à-tête avec le monument, malgré la foule, décrit-elle. Ils ressentent Notre-Dame paradoxalement comme un lieu réservé, à soi. Il y a souvent quelque chose de l'ordre de la personnification du monument.»

Après être entré, le visiteur reste rarement statique à l'intérieur de l'édifice. Et ce n'est pas un hasard, pour le théologien Gilles Drouin, qui y voit un phénomène lié à l'architecture de la cathédrale. «Notre-Dame met en marche celui qu'elle accueille et le dirige vers la lumière, le faisant évoluer de l'obscurité à la lumière, de l'Occident à l'Orient, selon l'axe de sa construction, décrit le liturgiste. La cathédrale articule un double mouvement d'élévation et d'orientation, qui a été pensé par les médiévaux comme une mise en marche vers l'Orient véritable, le Christ, ce "Soleil levant qui vient nous visiter", comme le dit le Benedictus dans l'Évangile de Luc (1, 78).»

Ce mouvement invite à une montée vers le chœur et l'autel, lieu de l'eucharistie, au cours de laquelle sont célébrées la mort et la résurrection de Jésus-Christ et l'annonce de son retour dans la gloire. En ce chœur, la cathédrale n'est «pas d'abord un lieu de mémoire, poursuit Gilles Drouin, mais le lieu d'un mémorial, une mémoire pascale, donc ouverte sur l'avenir, car la liturgie est indissociablement la mémoire vive d'un événement passé, la Pâque du Christ, et de son accomplissement futur, le tout célébré au présent.» Dans cet édifice hautement patrimonial, la mémoire du passé se retourne en mémoire «fondamentalement résurrectionnelle, ouverte sur un accomplissement qui se situe toujours devant nous», relève Gilles Drouin. Envisagée à la lumière du culte chrétien, la cathédrale échappe ainsi à un rapport possiblement mortifère au passé. Elle ouvre sur un temps eschatologique, dilaté jusqu'aux fins dernières. Il y a là «assurément un service rendu au corps social, dans un pays tellement marqué par une forme de manie mémorielle, et peut-être même malade de sa

mémoire □ », fait remarquer le théologien.

## L'ombre portée de Notre-Dame

Revenons à présent à la pleine lumière du jour. Sur le sol, l'imposante ombre portée du monument se découpe... Notre-Dame déploie son opacité. Y aurait-il aussi des réalités qu'elle garderait à couvert □ ? Certes, la cathédrale n'a rien d'un objet neutre, ni transparent. N'est-elle pas prise dans les contradictions d'une société française qui change, s'interroge sur son passé et son avenir □ ? On l'a vu au moment des débats sur la restauration de la flèche. Quelle devait être la part de la fidélité au passé □ ? Quelle créativité pouvait-on s'autoriser □ ? Le calendrier présidentiel, fixant un délai de cinq ans à la restauration, n'a pas permis d'aller au bout de ces questions.

L'attachement à Notre-Dame peut porter une part de nostalgie, dans une époque traversée par les replis identitaires. La cathédrale peut facilement être enrôlée dans la célébration d'un christianisme purement patrimonial, par un discours qui célèbre les vestiges culturels du christianisme mais pas la foi qui les a fait naître. « □ En matière religieuse, mais aussi surtout ailleurs, on se durcit actuellement sur l'identité du passé de manière incroyable, analyse le sociologue des religions Jean-Louis Schlegel. Et cette nostalgie va étrangement de pair avec la célébration du patrimoine chrétien, qui est aussi un christianisme sans le Christ, un christianisme esthétique plutôt qu'éthique. □ » Selon cette logique, le patrimoine religieux culturel s'impose « □ à mesure que la vie culturelle de la religion s'effrite, fléchit, disparaît □ ».

Parallèlement, dans une société qui se vide du christianisme, la tentation peut être grande pour des chrétiens inquiets de réinvestir la pierre. La sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger a mis en évidence l'émergence d'un « □ catholicisme ostensible □ », mêlant l'attachement au patrimoine, les pratiques ostentatoires et une militance politique faisant la promotion d'un « □ catholicisme de contre-culture opposable sur tous les fronts au “relativisme” □ » □ 6.

On peut penser que ce contexte piégé explique pour une part la sobriété avec laquelle le Vatican a réagi à l'incendie de la cathédrale parisienne,

au lendemain de la catastrophe, puis la façon dont le pape François a gardé ses distances avec le chantier de restauration. Le pape n'a pas profité de son déplacement à Marseille en septembre 2023 pour se rendre à Notre-Dame et il a décliné l'invitation à la réouverture de la cathédrale le 8 décembre prochain, préférant se rendre en Corse le week-end suivant.

Pour l'historien Dominique Iogna-Prat, il se rejoue dans cette séquence l'histoire, longue et ambivalente, du christianisme dans son rapport à l'architecture religieuse : «□ Le premier christianisme s'est totalement désintéressé de la question des pierres que constituent les lieux de culte, pour porter toute son attention aux pierres vivantes que sont les fidèles□» 7. Ce n'est que «□ tardivement, entre 800 et 1200□», que s'est élaborée dans l'Occident chrétien une doctrine du lieu de culte «□ tâtonnante, et qui ne s'est jamais totalement imposée, qui va venir poser l'équivalence entre l'église – le bâtiment – et l'Église – l'assemblée des chrétiens□».

Au moment de la construction de Notre-Dame, en 1140, Pierre Le Chantre, théologien, s'opposa aux dépenses somptuaires faites pour le chantier, en notant de manière critique□ : «□ On commet des péchés même dans la construction des églises.□» La controverse sur l'importance des lieux de culte rejaillira avec vigueur lors de la Réforme protestante du XVIe siècle, puis dans les suites de Vatican II.

Aujourd'hui, à un moment où le pape François cherche à extraire l'Église de son modèle clérical et à la porter aux périphéries, cette tension ne peut que reprendre en vigueur. «□ D'un côté, si on suit la logique d'une église des "pierres vivantes", ce ne sont que des pierres qui ont brûlé lors de l'incendie de Notre-Dame. De l'autre, vous avez aujourd'hui un catholicisme qui revendique un renouveau de visibilité, de monumentalité, porteur de la reconquête d'une présence sociale□», analyse Dominique Iogna-Prat, qui remarque même l'émergence d'un discours catholique cherchant à recharger la cathédrale Notre-Dame en sacralité, «□ jusqu'à en faire non plus un symbole mais quasiment un sacrement. On n'aurait jamais entendu cela, il y a dix ans□!□» À l'inverse, dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François porte son



regard au-delà de la «□maison Dieu□» qu'est l'église pour se soucier de la «□maison commune□», élargie aux extrémités de la planète Terre.

Derrière cet enjeu architectural se joue la question du rapport de l'Église à la société et le devenir du modèle «□cathédrale□», architecture conçue pour signifier la complétude idéale du corps social, dans un monde désormais sorti du catholicisme. Une vision de la totalité qui n'est pas sans poser question aujourd'hui, dans une société de la pluralité et de la sécularité. «□C'est comme si l'Église n'arrivait pas à penser une situation séculière de coprésence dans l'espace public. Comme si le catholicisme avait du mal à ne pas s'identifier à une présence écrasante qui s'impose□», entrevoit Dominique Iogna-Prat.

### La flèche, un signe dans le ciel de Paris

Dans une société française où se poursuit l'exculturation du christianisme, il n'en demeure pas moins que beaucoup continuent de regarder vers la flèche que Notre-Dame lance dans le ciel. «□ Paradoxalement, ce n'est pas par l'annonce explicite des Églises que certains reviennent vers le christianisme, mais plutôt par un intérêt pour les traces que le christianisme a laissé dans notre culture, dans l'art, l'architecture, la musique, la littérature□», souligne Jean-Louis Schlegel. Ces nouveaux liens prennent la forme d'un compagnonnage intermittent, fluide, vécu dans la subjectivité, qui fait qu'«□on peut dans le même temps se demander comment ces itinéraires s'articulent avec ce que l'Église catholique continue de charrier en termes de doctrines, de règlement, de morale, etc.□», s'interroge le sociologue.

Dans une France où le modèle paroissial s'épuise progressivement en raison de la diminution du clergé, les hauts lieux patrimoniaux marqués par le christianisme regagnent en importance. La sociologue Danièle Hervieu-Léger a relevé leur rôle dans la réinvention d'une hospitalité catholique ouverte à tous, n'exigeant aucun signe d'affiliation. «□ Rejoindre ces hauts lieux constitue même, pour une part de ceux qui les fréquentent autrement qu'en purs touristes, le moyen le plus immédiatement accessible pour se connecter, de loin ou de plus près, à la lignée croyante dans laquelle la communauté qui les reçoit s'inscrit elle-même□», a-t-elle ainsi mis en lumière□6. Mais cette dynamique

nouvelle suppose que ces édifices soient habités. «□À Notre-Dame, il sera important que le signe donné soit celui d'une communauté rassemblée et vivante, c'est un grand enjeu□», pointe le théologien et jésuite Michel Fédou.

Au regard de son histoire longue et complexe, et d'un présent qui ne l'est pas moins, Notre-Dame n'est-elle pas fondamentalement un monument qui échappe, comme sa flèche filant vers le ciel□? Sans doute faut-il se réjouir que son caractère ambivalent nous questionne sans cesse, qu'il empêche les appropriations unilatérales, qu'il vienne sans cesse nous interroger sur la place que nous accordons à l'Histoire et à la mémoire, au passé et au présent, à la religion et à Dieu... «□À une époque où l'on souligne, parfois non sans raison, la face sombre, violente, des religions, la capacité des cathédrales à symboliser le meilleur des aspirations de l'humanité est un cadeau précieux qu'elles doivent continuer d'offrir à nos sociétés□», se réjouit le théologien Gilles Drouin.

Le symbole de la flèche de la Notre-Dame n'est-il pas aussi celui d'une brèche possible dans une société de l'immanence, de la technique et du consumérisme□? «□Même dans un monde sécularisé, les cathédrales, ces grandes églises, sont quelque chose de tout à fait spécial, reconnaît Jean-Louis Schlegel. Elles donnent quelque chose en plus, le sentiment qu'elles ont un rapport avec l'éternité, “le sens du sacré” dit-on, même si j'aimerais bien savoir ce qu'on met sous ce mot qui couvre tant de marchandises douteuses aujourd'hui.□» «□À travers la cathédrale se dit quelque chose qui n'est pas simplement de l'ordre de la reconnaissance de la beauté, consono Michel Fédou. Il y a quelque chose comme une aspiration à un ailleurs, à une transcendance, même si beaucoup ne savent pas la nommer.□»

1. *La Gloire de Notre-Dame. La foi et le pouvoir*, Gallimard, 442 p., 32 €

2. «□Reconstruire Notre-Dame□», *Études*, n° 4261, juin 20193. Elle vient de publier un excellent *Notre-Dame de Paris* (PUF, «□Que sais-je□?□», 128 p., 10 €).4. *À Notre-Dame, Salvator*, 2019, 64 p., 7,50 €5. «□Maurice de Sully, hommage à la Vierge Marie□», *La Croix*, 16 août

20246. «*□Mutations de la sociabilité catholique en France□*», *Études*, n° 4257, février 2019

7. *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Seuil, 2006, 688 p., 14,90 €. Il vient de publier *La Maison commune des modernes*, PUF, 696 p., 35 €.

**Élodie Maurot**